

*À quoi tu penses, Artdéco?*

Ma chatte m'observe. Son regard est pénétrant.

J'ai toujours eu une envie folle de savoir ce qui se passe dans ces têtes hirsutes, couvertes de plumes, de poils, de cuir, d'écailles, et derrière ces yeux étonnés, souvent inquiets...

On a coutume de dire, à propos des animaux : *Il ne leur manque que la parole.*

Alors je vais leur donner la parole.

Je vais donner ma langue au chat.

J'ai déjà fait parler une vache, la Noiraude, et un oiseau qui a le vertige, Antivol, pourquoi pas les autres ?

Je vais faire une enquête auprès de tous les animaux de la terre, une sorte de micro-trottoir zoologique.

Je vais laisser aux animaux le soin de dire aux hommes leurs quatre vérités. Si d'aventure les animaux pensent du mal des hommes, je ne me priverai évidemment pas de le leur communiquer, avec joie.

Les choses ne sont pas aussi simples que je l'imaginai. On n'approche pas les animaux toujours facilement. Ce n'est pas sans risque. Allez demander *À quoi tu penses ?* à un tigre mal luné, qui mesure 2 mètres au garrot...

Il faut tenter de créer un climat de confiance avec les animaux, car ils ont quelques raisons de se méfier et d'avoir peur des hommes. La première fois qu'ils nous ont vus, nous avions une massue et un arc, et nous les avons poursuivis. Puis nous avons inventé la poudre et le fusil,

nous avons tricoté des filets, pas seulement à papillons, mais des filets à poissons, devenus ces temps derniers des linceuls pour les dauphins. Nous avons inventé ensuite l'élevage industriel... Nous avons participé à la déforestation, bétonné le sol. Nous avons mis la Terre à feu et à sang, et parfois transformé des paradis en enfer.

La Terre est devenue un chef-d'œuvre en péril...

Comme Tartarin qui part en Afrique chasser le lion, je vais me faire la malle. J'entreprends un long voyage, je vais parcourir le monde, découvrir les oiseaux rares.

Derrière leurs coassements, leurs bêlements, leurs mugissements, leurs caquètements, leurs rugissements, leurs braiments, leurs barrissements, leurs grognements, leurs hululements, leurs feulements, leurs roucoulements, leurs miaulements, leurs ronronnements, leurs aboiements, leurs stridulations, leurs piaulements... je vais découvrir les joies, les peines, les émotions et les sentiments des animaux de

la planète. Et apprendre ce qu'ils pensent de nous.

J'ai choisi le tutoiement, j'ai trouvé que c'était plus amical. Il sera toujours temps de revenir au vouvoiement pour certaines espèces royales. Je pense au roi des animaux et à l'aigle royal.

Finalement, je me contenterai d'une seule question : *À quoi tu penses ?*

À quoi tu penses, vieux poisson sage ?

Le grand bateau blanc vient d'accoster, je vais marcher pour la première fois sur le sol africain, je quitte la mer avec un peu de nostalgie. Un vieux poisson entre deux eaux semble me regarder descendre du bateau, j'ai envie de lui poser ma question, ce sera la première fois. Je me penche sur l'eau et l'interroge. Après un petit temps de réflexion, il me répond :

– Si je suis un vieux poisson, étrangement, je le dois à un pêcheur.

Je me souviens, il avait des yeux clairs,

couleur de la mer. Il y a très longtemps, il m'a attrapé, il m'a sorti de l'eau alors que j'étais un tout petit poisson. Je n'avais pas encore la taille requise pour être pêché.

Délicatement il a retiré l'hameçon de ma bouche et m'a rejeté à la mer, en me souhaitant bonne chance.

Grâce à lui, j'ai pu grandir, j'ai pu connaître les joies de la vie, j'ai eu une famille, j'ai connu aussi des dangers, j'ai failli être attrapé plusieurs fois, j'avais alors la taille requise. Je ne passais plus à travers les mailles du filet.

Aujourd'hui mes écailles ont ramolli et se sont ternies, je suis devenu un vieux poisson sage, moins brillant.

Je n'ai jamais oublié ce pêcheur. Il m'a donné la chance de vieillir.

## Et toi, huître spéciale?

J'ai dû mettre un ciré et des bottes pour entrer dans le parc.

J'ai posé ma question plusieurs fois. L'huître a été longue à s'ouvrir à moi, elle est vraiment spéciale.

Enfin elle s'est ouverte.

– J'adore la solitude, être chez moi, tranquille. J'aime pas trop les autres, je préfère me planquer et manger mon plancton toute seule.

Si les hommes ne veulent pas être treize à table, nous, les huîtres, on n'aime pas être

douze sur la table. Ce chiffre nous porte malheur. Quand on est une douzaine, souvent ça se termine mal, c'est notre dernier voyage.

Je ne raffole pas des hommes. En revanche, je sais qu'ils m'apprécient beaucoup avec un verre de vin blanc sec.

Je déteste quand ils mettent du citron, ça me pique les yeux.